

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec..... \$1.00
Cité de Québec et pays étrangers..... 1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Maraîchers... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce
classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous
par insertion. Payable d'avance. Tarif en
vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de
la Couronne (Édifice Guillemette), Québec.
Case postale 129.—Tél. 3-1721.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
37, DE LA COURONNE,
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
de la Société des Jardiniers-Maraîchers et de la Société d'Industrie Laitière
de la Province de Québec.

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est sujette au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la rédac-
tion doit être adressée au Directeur du
"Bulletin de la Ferme", Case postale 129,
Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président,

QUÉBEC le 28 NOVEMBRE 1929

Frs Fleury, Gérant,—Numéro 48

L'Histoire des Paysans

Nous sommes à une époque, spécialement en province de Québec, où le paysan et ses besoins fixent davantage l'attention des gouvernants et du public. C'est que l'on comprend mieux aujourd'hui que des progrès et de la prospérité du cultivateur dépendent en grande partie le bien-être de la nation et l'avenir du pays. Mais personne, que nous sachions, n'a encore songé à faire l'histoire complète du paysan canadien-français. Il y aurait là, il nous semble, un thème admirable à développer. Nous verrions d'abord le paysan-défricheur, tenant d'une main la charrue, et de l'autre le fusil pour repousser les attaques des Iroquois; nous le verrions sous Montcalm défendant le sol contre l'envahisseur; nous le verrions ensuite luttant pour conserver sa langue et sa religion, jusqu'à la victoire finale qui lui donna la plénitude de ses droits; nous le verrions se groupant autour du curé et formant la paroisse, armature puissante qui résistera à tous les assauts, source vivifiante où la race puise le meilleur de sa sève. Nous constaterions que partout le prêtre a suivi de près le premier colon et que souvent il a trouvée, que l'histoire de l'agriculture et celle du clergé sont intimement liés en notre pays.

Au pays de nos ancêtres, on a fait et refait l'histoire de toutes les dynasties, de toutes les castes, de tous les États, de toutes les professions; je ne sais pas de qui et de quoi on n'a pas fait l'histoire. On a raconté les crimes des rois aussi bien que leurs vertus, les découvertes et les erreurs de la science, les créations bonnes ou mauvaises de l'art, les progrès et les chutes de l'industrie, les victoires et les défaites des guerriers. Il est à remarquer que, dans l'histoire de l'humanité, le récit émouvant des grandes tueries d'hommes est celui qui occupe la plus large place.

Bien peu nombreux sont les écrivains qui ont traité de l'histoire du paysan, de ceux qui ont reçu la mission non moins utile de donner aux hommes le pain de chaque jour.

La chrétienté répète, depuis des siècles, cette touchante prière adressée au ciel chaque matin: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien", et, depuis des siècles, aucun de ceux qui demandaient au bon Dieu le pain de chaque jour n'a songé à s'enquérir de la main qui tirait la manne céleste des entrailles bénies de notre mère nourricière.

Gérin-Lajoie et Louis Hémon ont plutôt décrit l'âme paysanne, d'autres encore nous ont donné des bribes d'histoire, mais d'histoire complète, point. Ils valent pourtant bien un peu la peine qu'on s'occupe d'eux, ces braves gens qui tiennent les mancherons de la charrue, traçant péniblement dans le sein de la terre le sillon où doit croître le blé.

Il serait intéressant, par exemple, de faire le parallèle entre le paysan français et le paysan canadien-français aux différentes époques de leur histoire.

Sur le sol plus libre du Canada, le paysan n'a pas connu la situation misérable à laquelle fut réduit, sous le régime féodal, le cultivateur français, taillable et corvéable à merci par son seigneur, qui faisait tout ce qu'il voulait de l'homme, de la femme et des enfants, propriété sujette à tous les droits d'us et d'abus. Le seigneur avait sur la créature humaine des droits que vous n'avez pas, même sur votre chien, depuis que nous avons une société qui protège les animaux.

Nos paysans n'ont pas, sans doute, connu cet état misérable, mais ils n'ont pas non plus toujours été aussi libres qu'ils le sont aujourd'hui; ils ont connu le service obligatoire, la corvée et bien d'autres exactions pas toujours justes.

L'histoire du paysan se rattache sans doute à l'histoire générale, mais elle présente des aspects particuliers, que ni l'abbé Ferland, ni Garneau n'ont décrits.

Quelle plume se laissera tenter par ce sujet intéressant, où plongent les racines mêmes de l'histoire de notre peuple sur le sol d'Amérique?

Un déficit qu'il faut à tout prix combler

Le "Bulletin de la Ferme" donne gratuitement des reproducteurs et des poulettes de race pure

"Nous avons, dans l'aviculture, une production qui devrait être développée avec avantage, surtout lorsque l'on sait que nos centres de consommation importent d'énormes quantités d'œufs et de volailles. Nous entendons développer cette production dans la province. Mon ministère offrira gratuitement tous les renseignements sur les méthodes reconnues les plus payantes. Nous développerons des centres de production qui pourront intéresser pendant douze mois de l'année les gros acheteurs des grandes villes. Nous organiserons des centres de distribution de poussins et de bons sujets reproducteurs et d'élevage.—L'honorable J.-L. PERRON.

Dans son manifeste, l'honorable M. Perron appelait l'attention sur le fait que la province de Québec ne produit que 14 pour cent des œufs qu'elle consomme. L'aviculture est donc une branche d'élevage et d'exploitation agricole que nous avons grandement intérêt à développer et à améliorer.

A ce sujet, *La Presse*, de Montréal, faisait remarquer, il y a quelque temps, que l'aviculture a chez nous d'ardents partisans—on peut facilement le constater par le succès de nos exploitations avicoles—mais elle a aussi ses détracteurs. Les premiers vous diront que l'élevage des volailles et la production des œufs constituent une exploitation fort rémunératrice; les seconds, au contraire, affirment qu'il y a une foule de désappointements en aviculture. Les uns et les autres sont sans doute de bonne foi, mais ce sont les premiers qui ont incontestablement raison.

Pourquoi cette différence dans l'exploitation d'une même branche? Les premiers y trouvent du profit parce qu'ils ont acquis les connaissances nécessaires pour l'élimination des pensionnaires. Les seconds, au contraire, gardent dans leurs troupeaux un trop grand nombre de poules dites pensionnaires. Ce que l'on entend par pensionnaires de la basse-cour, ce sont ces poules de lignée inférieure, appartenant à de mauvaises familles, mal développées, peu vigoureuses, trop vieilles peut-être ou n'ayant aucun entraînement à la ponte. En gardant ces sortes de poules, on les nourrit aux frais du reste du troupeau, ce qui englobe tous les profits que laisseraient à leurs propriétaires les bons sujets.

Il n'y aurait qu'une opinion en aviculture si, sur toutes les fermes, on voulait se débarrasser sans merci de toutes les poules de la dernière catégorie, et on aurait tôt fait de transformer toutes nos basses-cours en une exploitation payante, si on les peuplait de sujets recommandables.

Pour notre part, nous sommes d'avis que ça paye de garder des volailles, et c'est parce que nous en sommes convaincus que nous voulons aider ceux qui veulent faire de l'aviculture, à se procurer d'un troupeau qui leur donnera des profits.

C'est pourquoi le *Bulletin de la Ferme* donnera, jusqu'au premier mars prochain, des poussins des meilleures races à tous ceux qui lui feront parvenir quelques nouveaux abonnements.

Nous n'entrerons pas ici dans les détails de cette offre sans précédent; vous les trouverez dans l'annonce publiée en page 1126.

Notre but est sans doute d'ajouter de nouveaux noms aux trente-deux mille abonnés que nous avons déjà, mais nous voulons surtout aider au développement de l'aviculture et contribuer à en faire l'une des principales industries secondaires de l'agriculture.

28

28

28